

Dimanche 23 février 2020 [dans la soirée]

Ne pleure pas sur l'être de chair, regarde avec les yeux de l'âme, réjouis-toi de l'envol du papillon qui par surprise a enlacé l'âme et de ses ailes l'a transportée plus haut et plus haut encore près d'un astre de Soleil embrasé de feu ! Sous Sa coupe, je ne me suis pas brûlé les ailes mais d'un feu d'amour ardent je fus toute envahie. Ami, frère, sœur, réjouis-toi avec moi !

[Liliane] Je suis un bouton d'or dans le Ciel. Tu vois les boutons d'or ? Je suis un bouton d'or et je vole d'abeille en abeille. Je dépose en les cœurs ma corolle de printemps.

Ici, je suis née couleur d'été, couleur d'aurore et de crépuscule. Ma joie rayonne comme le soleil et ma robe nuptiale vole au vent nouveau. En ces temps de retrouvailles, oui, de retrouvailles, je souris au vent nouveau, à cette lumière qui ne m'est pas étrangère et en laquelle je vole de vol en vol.

Aussi légère qu'une bulle de savon, je me laisse aller au gré du vent et en chaque appel d'air je prends un nouvel envol. Je ne sais quand je viendrai me poser. J'ai l'impression de rêver et pourtant ce n'est pas un rêve et je ne puis plus me poser. Je suis une Liliane diaphane. Poids n'est plus dans ma mesure et je mesure mes encombrements d'avant.

Ô, laisse aller le cheval de Troie en les miasmes de la terre, avance sans te retourner ; réjouis-toi avec l'âme qui s'envole pour prendre l'envol ! Ouvre ton cœur vers les étoiles et jamais ne le referme car nous sommes toutes des petites étoiles faites pour resplendir. Je ne sais pas où je vais mais c'est un amour enveloppant qui m'entoure et même si c'est un rêve, mon seul désir est d'entrer dans ce rêve. Ne pleure pas sur l'être de chair, regarde avec les yeux de l'âme, réjouis-toi de l'envol du papillon qui par surprise a enlacé l'âme et de ses ailes l'a transportée plus haut et plus haut encore, près d'un astre de Soleil embrasé de feu ! Sous Sa coupe, je ne me suis pas brûlé les ailes mais d'un feu d'amour ardent je fus toute envahie.

Ô, comme il est bon de ressentir l'amour et comme l'amour est léger !

Je crois bien que je rêve, mais je ne rêve pas, n'est-ce-pas ? Je ne veux pas redescendre et je ne veux pas tout laisser. Je suis bien dans mon rêve, mais je crois bien que d'en-bas je suis partie. Qu'ai-je à faire ici-bas puisque je n'y suis plus ? Accompagne-moi en rêve et entendez comme moi le doux appel de l'Amour qui étreint et fait naître. Je reverrai mes aimés et d'un regard, d'un simple regard, ce sera l'enlacement. Pour l'instant, je vole encore et je m'échappe des feux brûlants de la terre. Moi qui n'ai et qui ne suis plus poids, je gravis en envol les marches de la citadelle nouvelle. Mais c'est avec vos mots d'amour que je prendrai assise, vos pleurs, vos tristesses alourdissent mes ailes. Je vous invite à ma joie, mais ne peux vous donner mon envol. Croyez simplement et vous vivrez déjà dans la lumière que je traverse, que nous traversons car nous sommes une multitude à nous envoler ensemble !

JE VIS, JE VIS, JE SUIS VIE !

Ne m'écrase pas sous tes poids, toi, homme de douleur. J'en ai tant porté que je n'en veux plus. Prends l'envol du cœur et tu m'accorderas l'envol de l'âme. Crois simplement et je battrai des ailes plus fort encore ! Aime-moi comme je t'aime, dans la liberté des cœurs unis qui mutuellement s'enlacent et s'envolent ! Je suis bien dans mon rêve qui me transporte en cet ailleurs. Demain, si demain existe ici, je te dirai si je rêve, mais auparavant je glisse dans mon envol les perles de cristal de vos larmes éclatées, sous le soleil de nos cœurs elle deviennent ensoleillées. Réjouis-toi et tu me laisseras, tu nous laisseras l'envol.

Ami, frère, sœur, réjouis-toi avec moi ! Crois avec moi qui vois et ne me vole pas mon envol ! Comment feras-tu demain pour ouvrir tes ailes si tu ne me crois pas aujourd'hui ? C'est mon témoignage aujourd'hui que je te porte. Apprends à battre des ailes avant ton envol et il te sera plus facile de te laisser porter par le vent. Mais si toujours tu portes en toi le témoignage du non, alors dans ton refus tu t'enliseras et tu sombreras. Ne franchis pas la porte d'en-bas, celle qui fièrement arbore un refus absolu et ainsi tu n'entreras pas dans les couloirs sombres. Choisis l'envol comme moi je l'ai choisi et tu ne seras pas démuné. N'aie pas peur du nouveau car la peur entraînerait ta chute ; laisse-toi simplement porter, entre dans le vent avec ton corps diaphane et n'aie pas peur du nouveau corps donné, la peur est poids et elle entraîne vers le bas.

Ô, vole avec moi dans la réjouissance du cœur parce que je te vois, je vous vois et que je te souris, je vous souris.

Dis-leur, dis-leur : je suis heureuse !

Oui, la Maison est grande et elle est à tous et ceux que j'aime tant m'ouvrent les bras de leurs cœurs grands ouverts.

Un jour, tu me suivras toi aussi, toi qui regardes, toi qui écoutes, toi qui lis, toi qui écris et je t'ouvrirai mes bras du Ciel et je viendrai t'aider à voler, je t'apprendrai à déployer tes ailes et à grandir en sourire parce que ici, je vais, ô oui je vais m'épanouir dans tout ce que j'aime.

Ô, qu'il est beau de vivre !